



ÉPHREM DE NISIBE

HYMNE IV

Traduction et notes par
FRANÇOIS CASSINGENA de ABBAYE DE LIGUGE

© FRANÇOIS CASSINGENA 2004
© www.patristique.org pour la mise en ligne (2004)

HYMNE IV

Sur la mélodie : « Voici le jeûne du Premier-né... »

- 1 Ô mon Seigneur béni, baille-nous un peu de la richesse d'Avril le tout-libéral !
En Avril Ta générosité s'étend sur tout :
De par elle les montagnes se parent de regain,
Les sillons de semences, la mer de riches nef¹,
La terre de troupeaux ; là-haut des lumineaires
Qui sourient !² En bas des fleurs ! Avril orne la terre
Et la fête d'Avril orne la sainte Église !
- 2 Avril, ce babillard, m'a soufflé la hardiesse :
J'ai demandé, j'ai dit : « Seigneur, si les bouches fermées
Du serpent meurtrier par Avril furent ouvertes,
– il a ouvert la bouche de ce maudit reptile qui ment et qui tue !³ –
Ouvre, Seigneur, en Ta bonté la bouche de Ton serviteur ; fais-en
Une cithare de vérité ! Qu'elle chante un chant sain⁴ et plein de certitude,
Une bénédiction pour tous ceux qui l'écoutent !

¹ Cf. *Res* III, 12, note 20.

² *p_hé*, « radieux » : cf. *Res* II, 2, note 6.

³ Nisan, mois de la Rédemption, était aussi celui de la création de l'homme et de son premier péché.

⁴ *qâlâ hl_mâ* : en *HdF* XXI, 1, Éphrem demande de la même façon pour sa « cithare » des « cordes saines » (*hl_mé*), c'est-à-dire la grâce de la santé doctrinale.

- 3 Si l'air d'Avril bruit de chants et de tonnerres, sonore tout entier,
 Quelle ne sera pas, au jour de Ta Pâque sonore, la liesse de l'Église volubile !
 Tout entière elle résonne, vraie cithare, en cette Fête Tienne, la grande,
 Compagne et jumelle de l'autre Fête
 Qui, dedans Bethléem, mit les Veilleurs en liesse ;
 Que l'Église en Avril Te tresse la louange
 Qu'avaient tressée pour Toi les Anges de Janvier !⁵
- 4 Oh ! regardez : Avril tisse à la terre un vêtement !
 De toutes les couleurs la création s'atourne :
 C'est tablier de fleurs, c'est sarrau de corolles !⁶
 La Mère d'Adam⁷ se pare, en la Fête d'Avril,
 D'un habit que mains n'ont point tissé ; elle exulte :
 Son Seigneur est descendu,⁸ faisant monter son fils ! Deux fêtes pour la terre,
 Deux noces d'un seul coup, du Seigneur et du fils !
- 5 Sein maternel, giron que la terre pour tous les vivants,
 Couverture pour les morts... Ô terre ! par tes soins sont habillés tous les nus,
 Et personne n'est capable de te couvrir ! Avril a eu de la pudeur pour toi ;
 Tu étais à découvert comme Noé : il a caché ta nudité.⁹
 Deux frères ont couvert d'un vêtement le Père universel,¹⁰
 Et la terre, Mère universelle,
 Avril la vêt tout seul dans des livrées de fleurs !
- 6 La frêle-ailée¹¹ aussi sort en ce mois des fleurs, elle s'empresse ;
 Regardez cette toute-fragile, et comme elle empressez-vous !
 Elle est porteuse de mystères et son pollen est de symboles ;
 Sur toutes les fleurs elle ramasse sa provende ;
 Son trésor bien caché ne paie guère de mine,
 Mais quand on l'ouvre, ah ! c'est merveille de voir comme elle a travaillé :
 Elle a construit, rempli. Béni, son Créateur !

⁵ Le calendrier syrien, le mois de *Kanoun* comportait deux parties, l'une équivalant à peu près à notre décembre, l'autre à peu près à notre janvier ; au temps d'Éphrem, l'unique solennité de *Dénhâ*, Noël-Épiphanie, se situait le 6 janvier. Pour le parallélisme *Nissan-Kanoun*, voir *Nat* IV, 31-32 ; XXII, 6 ; XXVII, 3, textes dans lesquels *Nissan* est envisagé surtout comme mois de la conception virginale du Christ. Éphrem est particulièrement attentif au « dialogue » des fêtes à l'intérieur du temps sacré.

⁶ Sur *Nisan*, mois des fleurs (*habâbé*) identifié avec celui de la création, voir la note de Marie-Joseph Pierre à propos d' APHRAATE, *Exposé* XII, 1 (*De la Pâque*), SC 359, p. 570.

⁷ La terre, de laquelle Adam a été tiré (Gn 2, 7).

⁸ Jeu de mots entre *nhét*, « descendre », et plus haut *nahtâ*, « vêtement ».

⁹ Sur le thème de la nudité (Avril vêt et dévêt à la fois), comparer avec *Res* III, 6, 8-9, 13.

¹⁰ Le « Père universel » désigne Noé : cf. Gn 9, 23 ; autre interprétation allégorique du même épisode en *HdF* IX, 1-2.

¹¹ L'abeille : cf. *Virg* XLIV, 12.

- 7 La douceur se répand : sa bouche la recueille ;
 Toute-pure, elle est le miroir de l'Église
 Qui butine dans les Livres la douceur du Saint-Esprit ;¹²
 Au désert, le Ramassis récoltait la manne, la ramassait¹³ avec avidité,
 Dans un esprit sordide. Venez ! Cueillez le pur amour
 Au lieu de la manne jolie ! Une fois conservée, la manne se gâtait ;¹⁴
 Mais l'amour conservé, lui, n'en est que plus doux.
- 8 Les glaces de l'hiver, les dards piquants du froid,
 Avril les a brisés ! Symbole de l'amour
 Qu'Avril ! Ses ardeurs triomphent des rigoureux frimas ;
 Voyez : ils dansent, les pieds qu'Hiver enchaînait !
 Libres, les mains qu'engourdissait l'inertie !
 Diligence est sortie pour décorer la terre : que l'âme regarde, rivalise,
 Et qu'au lieu de la terre elle s'orne elle-même !
- 9 Sa Majesté Avril, semblable au Libérateur universel,
 Élargit les marchands que l'hiver entravait ;
 Sitôt devenu roi, il les a libérés : ils s'évadent, ils trépignent !
 Ainsi son Seigneur avait-il libéré en Avril les détenus d'Enfers
 Qui brisèrent leurs tombes.¹⁵ Ah ! que liberté se libère elle-même,
 Elle qui s'est enchaînée ! Qui libérerait celui qui met
 Ses liens, si grands soient-ils, dessous sa volonté ?
- 10 Aimable Avril, en Toi le Très-Haut modère Son fracas pour nos oreilles ;¹⁶
 Oui, en Avril, le Seigneur de l'Orage
 Mitige Sa vigueur par amour : Il descend habiter dans le sein de Marie ;
 En Avril derechef, revigoré,
 Il habite le sein du Shéol¹⁷ et en remonte ;
 En Avril même, Il entre et prend une voix douce pour persuader
 Ses ouailles sans espoir en Sa résurrection.
- 11 Ce glorieux Avril ouvre tous les dépôts : toute richesse en sort ;¹⁸

 En ce mois le dépôt souterrain de l'En bas
 restitué, quant à lui, le Corps tout-vivifiant.

¹² Même image de l'Église-abeille en *Nat* XXVIII, 9-10.

¹³ Jeu de mots entre le verbe *kna_*, « ramasser » et le nom dérivé *kn_tâ*, « Synagogue », rendu ici par « Ramassis ».

¹⁴ cf. Ex 16, 20 ; « une fois conservée » : le verbe *b_t* signifie littéralement « passer la nuit ».

¹⁵ cf. Mt 27, 52.

¹⁶ Éphrem pense à la théophanie du Sinaï (Ex 19, 16-19) et à la demande formulée par le peuple à Moïse (Ex 20, 19 ; Dt 5, 27).

¹⁷ Cf. Az XVI, 4, note 2.

¹⁸ La strophe est mutilée.

- 12 Encensoir à senteurs que ce charmant Avril !
 Il exhale tous les parfums ! Dieu est descendu pour marcher sur la terre :¹⁹
 Avril L'a vu, comme un grand prêtre il s'est fait beau ;
 Il Lui a présenté l'encensoir à senteurs, le fumet des fragrances ;
 Il a prophétisé : « Voici que le Grand Prêtre pour nous descend d'En Haut !
 Son sacrifice : l'amour de la vérité ! Son encensoir : la miséricorde !
 Et Son hysope encor : l'absoute des péchés !
- 13 C'est en Avril que d'En Haut Notre-Seigneur descend,
 Que Marie le reçoit ; c'est encore en Avril
 Qu'Il ressuscite et monte, que Marie Le revoit ;²⁰
 Elle L'avait senti descendre : *la première, elle Le voit Resurgi !*
*Voir l'En haut et l'En bas : c'est renom de Marie !*²¹
 Heureux Avril ! Tu as vu la Conception
 De ton Seigneur, Sa Mort et Sa Résurrection !
- 14 En Avril, l'Élu²² s'ébranle, Il descend de Là-haut, atourné de tendresse ;
 Avril Le couronne de triomphes en foule ;
 Il remonte d'En bas : les morts Te font une couronne de ressuscités,
 Les disciples une couronne de consolés,
 Les Anges une couronne de ravis, à la vue de Ton Duel.
 À la place de la couronne d'épines,
 C'est la gloire, en couronne, que le Créé Te tresse !
- 15 Intendant des symboles, Avril a couru vers Notre-Seigneur, à Sa venue ;
 Car ce sont symboles cachés que, pour Avril,
 Moïse emmi l'Égypte déposait ;
 Avril a présenté ses symboles²³

 Heureux Avril ! Tu as vu les deux Pâques radieuses :
 Et celle de Moïse et celle du Seigneur !

¹⁹ Cf. Ex 33, 14-17 ; 2 S 7, 6-7; Lc 24, 15.

²⁰ « Marie » de Jn 20, 11 s. est de nouveau assimilée à Marie, mère de Jésus : cf. *Cruc* IV, 17 et note 38.

²¹ La lacune du mss B est ici comblée d'après le Bréviaire syrien pour l'Office de la fin du jeûne (cf. J. Gribomont, *La tradition liturgique...*, p.212); Marie a la gloire, littéralement le « nom » (*mâ*), de voir l'abaissement du Fils (dans le sein maternel et dans celui du Shéol) comme son exaltation ; selon Rouwhorst (t. II, p. 103, note 12), Éphrem propose ici une étymologie du « nom » de Marie, en rapprochant *Mariâm* de *rawmâ*, « hauteur ».

²² *bh_râ* : même appellation du Fils en *HdF* VI, 5 où elle fait référence à la scène du Baptême (cf. Mt 3, 17).

²³ La strophe est mutilée.

CONDITIONS D'UTILISATION

Cet écrit est un produit non-commercial. Son utilisation est gratuite.

Tout utilisateur est cependant invité, selon le principe de l'échange des savoirs, à adresser à l'auteur un de ses articles ou livres (ou disques ou logiciels). Il peut aussi contribuer à l'enrichissement du site en proposant un article, un cours, une monographie, pour publication sur www.patristique.org. Celui-ci sera mis en ligne (en partie ou en totalité) après validation par l'équipe d'animation du site.

Si vous n'avez rien publié, une carte postale électronique fera l'affaire. Cette attention récompensera les auteurs de leurs efforts et les encouragera à perfectionner leur site.

Toute utilisation commerciale de ce texte, sous quelque forme que ce soit, suppose le consentement express et écrit de l'auteur.

Ce texte reste la propriété de son auteur. Il peut être cité et utilisé dans la mesure où la citation et l'utilisation obéissent aux règles générales en usage pour la rédaction de travaux universitaires.

© www.patristique.org - Luc Fritz 12 / 2003

J'accepte

Je refuse